

LIVRE III

LIVRE III

Marie au Calvaire.

CHAPITRE PREMIER

Développement des principaux motifs qui demandaient que la sainte Vierge participât *de fait* à la Passion de son Fils, pour que sa maternité de grâce eût son dernier complément.

Des considérations développées dans les trois derniers chapitres s'est dégagée, claire et certaine, une double conclusion : c'est que la glorieuse Vierge, par l'immensité de ses mérites et par son libre acquiescement à l'Incarnation du Verbe, est devenue doublement mère : Mère de Dieu, puisqu'elle a conçu le Fils de Dieu incarné dans ses virginales entrailles; Mère des hommes, puisque donner le Sauveur au monde, et surtout le donner de cette manière, c'était lui donner en lui et par lui la vie surnaturelle, l'être de grâce qui fait de nous des hommes nouveaux.

Toutefois, pour que Marie soit *complètement* notre mère, il ne lui suffit ni d'avoir mérité sa fécondité divine, ni d'avoir librement enfanté l'auteur de la grâce et de la vie. Il faut qu'elle monte au Calvaire avec son Fils; qu'elle ait sa part unique dans la Passion du Rédempteur des hommes. A cette condition seulement

elle entendra tomber des lèvres de Jésus en croix la parole qui promulgue authentiquement sa maternité spirituelle, et qui lui donne tous les hommes pour enfants.

Voilà ce qu'il s'agit maintenant d'exposer; et pour le faire avec ordre, nous dirons d'abord ici les raisons qui nécessitaient la participation de la Vierge à l'im-molation sanglante du Sauveur, afin qu'elle fût, en toute vérité, notre mère dans l'ordre de la grâce : et nous montrerons, dans le chapitre suivant, avec quelle perfection se réalisèrent en elle les conditions qui, dans les desseins de la Providence, devaient être le couronnement de sa maternité.

I. — Parmi les causes pour lesquelles la bienheureuse Vierge devait accompagner son Fils au Calvaire, afin d'y trouver le complément et la consécration de sa maternité spirituelle, il me semble en pouvoir assigner au moins quatre ou cinq principales, abstraction faite de plusieurs autres encore qui viennent se grouper autour d'elles.

La première m'est suggérée par ce qui a lieu pour son Fils, Notre Seigneur et Rédempteur. Lisez les homélies des Pères sur la conception ou sur la naissance du Verbe incarné, vous y trouverez toujours et partout magnifiquement célébrée notre délivrance. La paix est désormais conclue entre le ciel et la terre; la gloire de Dieu, réparée; les sources de la vie divine, ouvertes pour les hommes. Aussi bien, les Anges vont-ils entonner dans les airs leur joyeux cantique: Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Et la terre répond par son allégresse aux chants des esprits angéliques;

elle a reconnu son Libérateur, et les bergers l'ont adoré comme tel en son nom. Comment le monde entier ne sortirait-il pas de sa longue tristesse, puisque le Médiateur est venu, puisque dans sa personne Dieu est homme et l'homme, Dieu?

Or, voici, d'autre part, les saintes Lettres avec les Pères et les Docteurs appuyés sur elles, qui nous assurent que, tant que le Christ n'a pas souffert, tant que l'Agneau de Dieu n'a pas été immolé, ni la réparation de l'outrage fait à Dieu par le péché des hommes n'est parfaite, ni l'alliance entre le ciel et la terre n'est totalement rétablie, ni le genre humain complètement racheté de la servitude (1). Car c'est par le sang de la croix que le Christ a tout pacifié sur la terre et dans les cieux (2); c'est au Calvaire qu'il a annulé la cédula de notre condamnation en la clouant à son gibet (3); c'est par le précieux sang du Christ, comme de l'Agneau pur et sans tache, que nous avons été rachetés (4); c'est, en un mot, par l'actuelle oblation de son corps que Jésus-Christ a consommé pour jamais les sanctifiés (5). Ainsi l'avait annoncé le prophète Isaïe lorsque, décrivant, près de huit siècles à l'avance, la Passion du Christ, il disait : « S'il donne sa vie pour l'expiation du péché, il aura une race immortelle » (6). Et ce même Sauveur, parlant de sa propre mort, avait dit de lui-même : « Si le grain de froment tombant sur la terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (7).

(1) Hebr., ix, x.

(2) Coloss., i, 20.

(3) Coloss., ii, 14.

(4) I Petr., i, 18.

(5) Hebr., x, 14.

(6) Isa., lxxv, 10.

(7) Joan., xii, 24, 25.

Comment résoudre cette apparente contradiction? D'une manière très simple. Oui, c'est au Calvaire et par le sacrifice sanglant qu'il y fait de lui-même que Jésus-Christ nous a délivrés et sauvés. Là seulement le prix des grâces de régénération et de salut qui devaient couler sur les hommes fut totalement soldé. Mais cette réparation, mais ce paiement commencèrent à l'entrée de Jésus-Christ dans le monde. Saint Paul nous en avertit dans son épître aux Hébreux : « Entrant dans le monde, il dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont point agréé. Alors j'ai dit : Me voici, je viens faire ici votre volonté... *Et dans cette volonté nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ faite une seule fois* » (1).

Tel est le plan divin de la Rédemption ; tel, l'ordre dans lequel il se déroule. La réparation commence avec l'existence du Christ ; elle est déjà faite en principe dans la volonté par laquelle il s'offre comme victime à son Père. Mais le complément suprême est à la croix. Être conçu, naître, croître, s'immoler, c'est pour Jésus-Christ comme *un seul et même acte* de Rédempteur et de Sauveur. Le sacrifice sanglant pré suppose ce qui précède ; et ce qui précède est ordonné par les décrets du Père et l'acceptation immuable du Fils au même but final, le salut de l'homme. Chaque soupir du Verbe incarné, chacune de ses moindres opérations, chacun de ses actes était d'un tel prix qu'il pouvait à lui seul constituer une satisfaction surabondante aux yeux de la divine justice. Aucune

(1) Hebr., x, 5-15.

offense que cet acte, que ce soupir ne suffit à réparer ; aucun degré de grâce, de gloire et de vie, qu'il ne suffit à payer, non seulement pour un homme, mais pour une multitude croissant jusqu'à l'infini.

Mais, encore une fois, c'était le conseil de Dieu le Père et la volonté de son Fils que la vie tout entière du Christ et la mort sanglante qui l'a couronnée fussent *indivisiblement* la rançon et le salut du monde. Il fallait que l'homme sentît, au spectacle d'un Dieu passant par de si longues et si incroyables épreuves, quelle était la grandeur encore plus incroyable de ses offenses envers la majesté divine et de l'amour de Dieu pour lui. Et voilà pourquoi la sainte Écriture peut attribuer les biens inestimables de la Rédemption tantôt à l'Incarnation, tantôt à l'immolation du Dieu fait homme. A l'Incarnation : car, outre quelle est la Rédemption commencée, elle va de tout son poids au sacrifice du Calvaire, puisque le Christ naît mortel pour mourir ; — à l'immolation sanglante, puisque c'est à elle qu'il appartient de parfaire le prix.

Appliquons à Marie les mêmes règles, et nous entendrons pourquoi sa maternité spirituelle ne peut ni ne doit avoir sa consommation qu'au pied de la croix, où Jésus nous rachète et nous vivifie dans son sang. Il est vrai, la conception du Dieu Sauveur l'a déjà sacrée notre mère ; parce qu'en nous le donnant comme Sauveur elle nous donne en lui l'auteur du salut et le principe de toute vie surnaturelle ; mais surtout parce que son union avec Jésus dans ce premier mystère emporte pour elle l'union dans tous les autres mystères dont l'aboutissement final est la croix.

Ce ne sont pas là des affirmations en l'air, et qui n'ont aucun soutien dans la suite des faits évangéli-

ques. J'ai déjà dit comment en Jésus-Christ tout va, de par la volonté du Père et la sienne, à la Passion consommée. L'auteur des *Exercices spirituels* a sur ce sujet une pensée non moins solide qu'elle est admirablement profonde dans sa brièveté. « Je regarderai, dit-il en parlant de la Nativité du Sauveur, et je considérerai ce que font Notre Dame et saint Joseph; comme ils se sont mis en route, comme ils ont enduré mille épreuves, afin que le Seigneur naisse dans une extrême pauvreté, et qu'après tant de travaux, la faim, la soif, la chaleur, le froid, les opprobres et les ignominies, il meure enfin sur la croix; et tout cela pour moi » (1).

Telle est la conséquence de l'offrande initiale que Jésus-Christ fit de lui-même à son entrée dans le monde. Telle doit être semblablement la conséquence de l'oblation qui précéda chez la Vierge Mère celle du Verbe incarné, lorsqu'elle prononça son premier *fiat*. Entrez, au jour de la Nativité, dans le cœur de la divine mère, et vous y trouverez l'offrande renouvelée comme elle se renouvelle plus ardente encore dans le cœur du Fils (2). L'un et l'autre la confirment dans le mystère de la Circoncision, le Fils en sacrifiant à son Père les prémices de son sang, la mère en donnant avec pleine conscience à ce Fils le nom révélé du ciel,

(1) S. Ignat., *Exercit. spir.*, 2^a hebd., contempl. de Nativité.

(2) C'est pourquoi, dès qu'elle est devenue mère, elle a déjà quelque chose du prêtre et de l'autel. Du prêtre, puisqu'elle offre en son cœur la victime du salut; de l'autel, puisque cette victime repose sur ses mains, quand elle unit sa propre offrande à la sienne... Je vois en elle un ciel, un trône; mais plus encore la croix, dont ses bras étendus sous le sacré fardeau portent la figure. « Maria sacerdos pariter et altare quae... dedit nobis coelestem panem Christum in remissionem peccatorum... Dico enim illam esse coelum, thronum simul et crucem; extendens enim sacra brachia, Dominum portavit thronus cherubicus, cruciformis et coelestis ». Existimat. Epiphan., Hom. 5, in *Laudes S. M. Deip.* P. G. XLIII, 497.

ce nom de Jésus qui contient en germe toutes les douleurs et toutes les grâces de la Passion (1).

Voici maintenant que Jésus, dans la cérémonie de la Présentation au temple, va confirmer publiquement, à la face du monde, la donation qu'il a faite jusqu'ici dans le secret des entrailles maternelles et du foyer domestique. « Nous savons, dit Bossuet, que le premier acte de Jésus, entrant dans le monde, fut de se dévouer à Dieu et de se mettre à la place de toutes les victimes, de quelque nature qu'elles fussent pour accomplir sa volonté, en toute manière. Ce qu'il fit dans le sein de sa mère par la disposition de son cœur, il le fait aujourd'hui réellement, en se présentant au temple, et en se livrant au Seigneur comme une chose qui est à lui » (2). Mais comment va-t-il ratifier cette offrande de lui-même? Entre les bras et par les mains de sa mère. C'est elle qui le présente et qui le livre (3).

(1) Voluit (Christus) statim post Nativitatem circumcidi ut pro nobis Deo Patri satisfacere inciperet, et redemptionis nostrae initium, quod non minoris valoris esset quod totum pretium, Patri offerret... Unde Paulus ad Galatas: Factus sub Lege ut eos qui sub Lege erant, redimeret Suarez, de *Myster. vitae Christi*, D. xv, S. 3.

(2) Bossuet, *Élévat. sur les mystères*, 18^e sem., 3^e élévât. Voir aussi l'exorde du 1^{er} *Serm. sur la Purific.* (Carême du Louvre, 1662).

(3) Il n'y a que les Saints, pour entrer simplement et sans efforts dans les profondeurs de ces mystères. « On arrive à l'autel, écrit l'un d'eux; la Vierge tombe à genoux, embrasée de plus d'ardeurs que les Séraphins du ciel. Elle a son enfant dans ses mains, et, l'offrant à Dieu comme une hostie de très agréable odeur, elle fait cette prière: O Père tout-puissant, agréez l'oblation que je vous présente, moi votre servante, pour tout l'univers; recevez ce Fils qui nous est commun, le mien dans le temps, le vôtre de toute éternité. Je vous rends d'immenses actions de grâces pour m'avoir élevée jusqu'à devenir la mère de Celui-là même dont vous êtes, Vous, le Père. Recevez des mains de votre servante cette victime très sainte. C'est le sacrifice du matin qui deviendra plus tard, entre les bras de la croix, le sacrifice du soir. Père très bon, jetez un regard favorable sur mon offrande et considérez pour qui je vous l'offre. Quelle offense si grave le monde a-t-il pu commettre contre vous, de quel crime a-t-il rendu coupable, qui ne puissent être expiés

Et ne croyez pas qu'elle ignore toute la portée du mystère ; et que, par suite, elle ne soit pas en conformité parfaite de sentiments avec l'innocente victime. Elle a reçu trop de lumières sur les sens les plus profonds des Écritures pour ne pas saisir pleinement la signification de la cérémonie qui va se dérouler devant elle. Ces premiers-nés, offerts à Dieu comme sa propriété spéciale, représentaient le Premier-né du Père, fait homme pour la glorification du Père, c'est-à-dire, le premier-né de Marie. Leur offrande prophétisait la sienne, tout comme l'immolation de l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Jésus-Christ donc, s'offrant en ce jour au Père, ratifie solennellement, à la face de la terre et du ciel, ce que symbolisait la cérémonie mosaïque ; et, par conséquent, il se voue tout entier d'une manière plus manifeste à l'œuvre de réparation sanglante exigée par la justice du Père. Les Juifs charnels ne considéraient que l'extérieur de ces rites sacrés, incapables par leur grossièreté d'en pénétrer la signification intime. Mais ce serait comme un blasphème d'attribuer semblable ignorance à la femme *spirituelle par excellence*, je veux dire à la Vierge, Mère de Dieu.

Or, pour écarter d'elle toute possibilité de méprise, ou plutôt, pour que nous-mêmes nous entrions sûrement dans les sens les plus cachés de l'offrande extérieure, voici venir le saint vieillard Siméon. Conduit par l'Esprit Saint lui-même, il reçoit l'Enfant des mains de sa mère comme pour en prendre possession au nom de l'humanité, et il le proclame à haute voix

par un tel sacrifice ? » S. Thom. a Villan., *Serm. de Purific. B. M. V.*, 1^{re} part.

le Sauveur promis dès l'origine des siècles ; mais un Sauveur qui sera tellement un objet de contradiction qu'un glaive transpercera le cœur de sa mère (1).

Chose bien digne de remarque, Joseph était là avec Marie, présentant Jésus au prêtre, et c'est à Marie seule que s'adresse prophétiquement Siméon. Pourquoi, sinon parce que c'est elle seule que sa destinée de mère appelait à la communion du grand sacrifice. Joseph peut mourir avant la dernière réalisation de l'offrande ; quant à la Vierge, il faut qu'elle demeure jusqu'à la fin, puisque le glaive, pour ouvrir dans le cœur du Fils les sources du Sauveur, devra passer par le cœur de la mère. Que la brebis *raisonnable*, comme l'ont nommée les Pères, reprenne maintenant son Agneau. On le lui rend, mais offert, accepté et publiquement consacré. A elle de le nourrir et de coopérer par son dévouement à sa croissance jusqu'à ce

(1) Luc., II, 28, sqq.

Sur ces paroles de saint Luc : « Et ipse (Simeon) accepit eum in ulnas suas... » saint Bernardin de Sienne a fait la paraphrase qui suit : « Vide igitur, beata Virgo, quibus conditionibus, quoque foedere recipiam hunc Filium Dei et tuum. Salutem mundi procuro, mundi procuracionem exerceo, officium meum impleo. Vide tu, Mater Dei, quid necesse sit officio tuo ; feci quod meum est, fac et tu quod tua interest ; pro salute mundi ipsum a Deo accepisti, pro mundo illum peperisti ; vide ad quid venisti. Cui respondit beata Virgo : Novi, fidelissime procurator mundi, quibus egeat mundus, quare illum mihi contulerit Deus. Pro mundi salute mihi donavit illum : quia sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. Dono igitur illum etiam ego, et hoc caritate eviscerata, quia ad hoc illum accepi... Novi quid dono, novi quid facio, novi pro quibus dono. Pro dilectis filiis meis illum offero, pro illis redimendis, pro illis expiandis, pro illis informandis, instruendis, reficiendis, gratificandis atque glorificandis illum expono ; quia ipse est verus agnus qui tollit peccata mundi. Hunc solum habeo. Scio ergo quod dono filiis gratiae, qui volunt esse participes hujus doni ; nec solum Filium meum, sed meipsam super hoc donum dono ; atque ipsorum advocatam, genitricem, tutricem, excusatricem, necnon et thesaurorum Filii mei dispensatricem charitate inviolabili repromitto ». S. Bernard. Sen., *E. sermon. pro festivit. B. V. Sermo 10 de Purificat.*, a. 2, c. 3, t. IV, p. 121.

que l'heure de l'offrande définitive soit arrivée pour elle et pour lui.

Ne voyez-vous pas tout cela nous dire clairement qu'il en est de la mère comme du Fils? Pour celui-ci la conception, la naissance, la circoncision, la présentation au temple, tous ces mystères en un mot, encore qu'ils soient la rédemption commencée, sont plus encore autant d'engagements à parfaire l'oblation finale qui sera la rédemption consommée. Si donc Marie doit être la mère des rachetés, comme Jésus-Christ en est le Sauveur et le père, il faudra qu'elle pousse en quelque sorte son offrande jusqu'où lui-même portera la sienne, c'est-à-dire, jusqu'au Calvaire. S'arrêter en deçà, ce serait ne participer à la mission rédemptrice qu'à demi, et par conséquent n'être qu'à demi de ce grand travail qui donne à Dieu les fils d'adoption.

Imaginez un chrétien qui fournisse le pain et le vin du sacrifice; supposez même qu'il ait lui-même donné le jour au prêtre qui va l'offrir, et que, semblable à la mère de Samuel, il l'ait consacré de ses mains au Seigneur. Ce fidèle, pour avoir la première part à l'offrande de la sainte victime après le prêtre et l'Église dont ce prêtre est le ministre, devra s'unir d'esprit et de corps à la célébration du sacrifice. Ainsi devons-nous juger de Marie. Certes, je ne l'ignore pas, elle a plus fait, même indépendamment de sa présence au pied de la croix, que le chrétien dont je parlais, tout à l'heure. Ce n'est pas, en effet, la matière éloignée du sacrifice qu'elle a fournie, mais la victime elle-même; ce n'est pas une consécration telle quelle du prêtre qu'elle a faite, puisqu'elle l'a conçu librement comme souverain prêtre et comme victime, et qu'elle ne l'a

accepté pour fils qu'à ce titre. Il n'en est pas moins vrai que son absence du Calvaire, au moment où s'y consummera l'oblation de la sainte victime, ne s'enchaînerait pas avec ses autres mystères, et qu'elle irait non pas à neutraliser tout à fait, mais à diminuer grandement son concours à l'œuvre rédemptrice, et par suite amoindrirait d'autant ses droits à la maternité spirituelle.

II. — A cette raison fondamentale qui réclame la présence de la bienheureuse Vierge au Calvaire, vient s'en joindre une autre qui n'est guère moins pressante. Nous l'avons déjà plus d'une fois médité, la rédemption, d'après le plan divin, doit être la revanche et la contrepartie du drame originel. Par conséquent, il y faut les mêmes acteurs mais retournés. Satan, le tentateur, sera là. C'est ce que signifient les paroles adressées par le Sauveur Jésus aux Juifs qui vinrent l'arrêter : « Voici votre heure et la puissance des ténèbres » (1); et ces autres par où l'Évangéliste termine le récit de la tentation du Christ au désert : « Et le diable se retira de lui *pour un temps* » (2). Voici le nouvel Adam, dans la personne du Sauveur. Je vois encore l'arbre dressé, l'arbre de la croix. Il faut donc que la *femme* soit aussi présente à la scène : car il n'est pas bon que l'homme soit seul (3). Comment sera-t-elle présente, si la femme, prédestinée pour être l'ennemie perpétuelle du serpent infernal, n'est pas debout tout près de l'arbre où le fruit de vie va être suspendu. Ce n'est pas même assez de la présence de Marie. Ève avait eu

(1) Luc., xxii, 53.

(2) Luc., iv, 13.

(3) Gen., ii, 18.

sa part et sa grande part à la désobéissance, à la sensualité, à l'orgueil de son époux. Par conséquent, le contraste, pour être complet, demande que Marie participe à l'obéissance, aux douleurs, aux humiliations du Christ, et qu'ils soient mutuellement l'un pour l'autre une cause de souffrances, comme la première femme et le premier homme goûtèrent en commun leurs joies criminelles.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, ce que l'histoire évangélique, avant même d'aborder le récit de la Passion, nous a fait clairement pressentir ? Dès son entrée dans le monde, Jésus-Christ ne s'est pas seulement offert pour le sacrifice ; il a commencé l'expiation, et cette expiation il l'a poursuivie si constamment que toute sa vie ne fut qu'un long martyre. Or, afin que nous sachions que Marie doit être sa compagne inséparable dans ce mystère de douleurs, l'Évangile ne nous raconte jamais les épreuves de Jésus, sans y mêler le récit de celles de sa virginale mère. C'est entre ses bras, sur son cœur déchiré, qu'il verse les premières gouttes du sang rédempteur ; avec elle qu'il endure les premières caresses de la plus rude pauvreté ; avec elle et porté par elle qu'il s'enfuit en Égypte. Rappellerai-je les douleurs de cette divine Vierge, quand l'Enfant-Dieu la quitta pour la première fois, afin de se livrer « aux choses qui regardaient son Père », c'est-à-dire, afin de préluder à sa mission de Sauveur. Lorsque plus tard il entra dans sa vie publique, vie toute de sacrifice, de contradictions et de privations de tout genre, Joseph n'était plus là pour prendre sa part des épreuves de Jésus ; mais comme elles retentissaient douloureusement dans l'âme de Marie !

Les Saints nous montrent le souvenir, ou plutôt la

prévision très présente et très claire de la Passion sanglante qu'il aurait à subir, suivant partout notre Sauveur, et lui faisant savourer à l'avance toutes les amertumes du calice accepté par le Fils et préparé par le Père. Mais ils nous montrent également sa très douce mère portant perpétuellement à ses lèvres le même calice. Elle lisait trop constamment les Écritures, et la prophétie du vieillard Siméon s'était trop profondément imprimée dans son cœur, pour qu'elle pût un seul instant oublier à quelle condition son Jésus devait être Sauveur. Ainsi voyait-elle toujours la croix dressée. Elle sentait, chaque année, chaque jour, se rapprocher cette heure où Jésus-Christ serait livré aux mains des impies, ce visage qui fait l'admiration des anges, obscurci par les opprobres et l'ignominie, ces pieds et ces mains qu'elle avait si tendrement baisés, cloués au bois infâme, cette chair enfin formée de sa chair, meurtrie, défigurée, déchirée, jusqu'à n'avoir plus d'apparence humaine (1). Sans doute, comme Jésus lui-même, dans la plus haute partie de son âme, elle appelait cette heure, parce qu'elle apporterait le salut au monde. Sans doute aussi, l'esprit d'immolation dont elle était, comme lui, divinement imprégnée, l'empêchait de succomber sous le poids de si vives et si terribles prévisions. Mais qui dira pourtant qu'elle ne méritait pas déjà le titre de Mère de Douleurs que lui décerne la piété de ses enfants ?

Donc, il faut en convenir, il était de toute nécessité que la nouvelle Ève suivît le nouvel Adam jusqu'à la dernière étape du sacrifice ; et qu'après avoir

(1) Isa., LIII, 3, sqq.